

l'essentiel

l'essentiel

DES RELATIONS INTERNATIONALES



DOSSIER SPÉCIAL KAZAKHSTAN

FRANCE

INSTABILITÉ FISCALE :
LA CONFIANCE ÉBRANLÉE
PAR MARI FOREST

INTERNATIONAL

RÉFUGIÉS SYRIENS :
UNE SITUATION
CATASTROPHIQUE
PAR CLÉMENT ARAÛZ

KAZAKHSTAN

LE TEMPS DES NOUVEAUX DÉFIS

NOURSULTAN
NAZARBAÏEV,
UN LEADER AU CŒUR
DES ENJEUX MONDIAUX

LE KAZAKHSTAN
ET SON RÔLE DANS
LES ORGANISATIONS
INTERNATIONALES

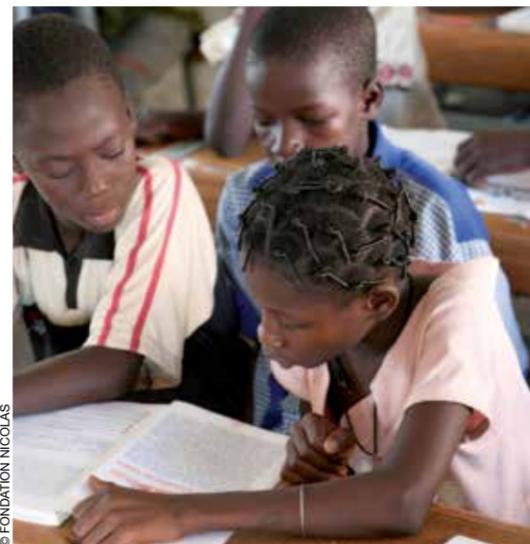
LA NOUVELLE
DYNAMIQUE
DIPLOMATIQUE
DU KAZAKHSTAN

UNE ÉCONOMIE
EN PLEIN ESSOR
AU PROFIT DU
DÉVELOPPEMENT

100% recyclé

M 02411 - 99 - F - 4,00 € - RD





Fondation Nicolas

Promouvoir l'éducation au Burkina Faso

Pour les habitants de Nongr-Massom, dans la banlieue de Ouagadougou, Nicolas de Preux est synonyme d'école. Peu savent que derrière ce nom se cache une tragédie, et le début d'une belle aventure humaine...

PAR CLÉMENT AIRAULT

Nicolas de Preux est étudiant à Genève lorsqu'il décède brutalement en avril 2003. L'année précédente, au sein de sa collocation, il s'était lié d'amitié avec Évariste Zongo, un étudiant burkinabé. De retour au Burkina Faso, Évariste, en homme d'action engagé pour le développement, décide de « construire avec sa femme Chantal, qui est institutrice, une école maternelle sur son petit lopin de terre en périphérie de Ouagadougou », explique Michèle de Preux, la mère de Nicolas. Touché par la mort de son ami, Évariste la contacte afin de lui faire part de son projet de nommer l'école en mémoire de Nicolas. Michèle de Preux accepte et s'engage personnellement pour que le projet prenne vie. En 2005, elle « met pour la première fois les pieds dans ce pays pour l'inauguration de l'Espace d'éveil éducatif 3E Nicolas de Preux ». Ce

qui était « une structure alors très modeste » ne va cesser de s'agrandir jusqu'en 2008, date à laquelle elle achète le terrain mitoyen. Cette même année, sur les conseils de ses amis et de sa famille, Michèle de Preux décide de créer la fondation Nicolas.

DE LA MATERNELLE AU LYCÉE

Au Burkina Faso, améliorer la qualité de l'éducation est un défi d'envergure. En 2011, le taux d'achèvement du cycle primaire n'était que de 54 %, et l'illettrisme touchait près de 70 % de la population, principalement les femmes. Si le gouvernement a fait, depuis plusieurs années, de l'éducation l'une de ses priorités, le manque d'établissements scolaires est criant. La fondation Nicolas souhaite venir en aide au pays, comme objectif de « promouvoir l'éducation par la scolarisation des enfants et l'alphabétisation des adultes ».

En accord avec les ministères concernés, la Fondation s'engage pour offrir les meilleures conditions d'enseignement possibles. L'école 3E Nicolas de Preux, ouverte en 2005, « accueille aujourd'hui plus de 500 enfants de 3 à 12 ans, de la maternelle à la primaire », explique la présidente de la Fondation. L'école est privée et payante, mais pour les familles qui ne peuvent se permettre d'y envoyer leurs enfants, « un volet de parrainage géré par Chantal Zongo a été mis en place ».

Un puits a été foré, qui approvisionne l'établissement en eau potable. Une bibliothèque a été créée. Elle sert aux élèves, mais c'est en réalité tout le quartier qui en profite. L'école 3E Nicolas de Preux est une réussite. Cela n'a pas échappé à Koumba Bolly, ministre de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation (MENA), qui après sa visite en juin 2012 a cité l'établissement en exemple à la télévision.

Aujourd'hui, la fondation Nicolas bénéficie du soutien des autorités. Koumba Bolly a « épaulé la Fondation dans sa démarche », se souvient Michèle de Preux, pour que la mairie lui confie « un terrain de 18 000 m² à Nongr-Massom pour construire une école secondaire ». Le quartier compte de nombreuses écoles primaires, mais « les établissements d'enseignement secondaire font défaut. Le besoin était réel. »

Bien que les autorités aient tardé à effectuer les travaux lui incombant, comme la construction d'une clôture et la mise en place de sanitaires pour l'établissement, ces derniers sont aujourd'hui bel et bien terminés. Le collège communal Nicolas de Preux a été inauguré jeudi 6 décembre 2012 en grande pompe, en présence du ministre des Enseignements Secondaires et Supérieurs (MESS), Moussa Ouattara, qui a expliqué : « Le gouvernement burkinabé seul ne peut faire face à toutes les sollicitations des populations en matière d'offre éducative. Nous avons besoin de telles initiatives. » Ce bâtiment flambant neuf, payé par la Fondation, fait la fierté du quartier, mais il est à craindre qu'il soit à très court terme d'une capacité insuffisante. Pour la rentrée 2013, 250 adolescents y ont été scolarisés. « C'est une école publique et la pression est forte », constate Michèle de Preux. L'objectif de la Fondation est donc de « construire un nouveau bloc de quatre classes ».

Les projets ne manquent pas car dans le domaine de l'éducation, tout est à construire au Burkina Faso. « Le MESS nous presse de continuer nos efforts jusqu'à la filière lycée »,

explique la présidente de la Fondation qui, avant de s'engager dans de nouveaux projets, souhaite que le gouvernement exonère la fondation de la TVA à 18 % sur la construction des bâtiments. Il reste encore de la place sur la grande parcelle octroyée par la mairie, et les travaux du lycée pourraient commencer au début de l'année 2014.

SOUTENIR L'ÉDUCATION DES FEMMES

La Saisonnière est une zone maraîchère destinée aux femmes. C'est un projet original créé en 2007 par Sophie Sedgho, « une femme remarquable » selon Michèle de Preux. Sur cette grande parcelle découpée en carrés, les habitantes du quartier cultivent les fruits et légumes qu'elles veulent, afin de les vendre au marché. Pleine de bonne volonté, Sophie Sedgho donne également à celles qui sont illettrées, soit la plupart, des cours d'alphabétisation. Mais elle manque de moyens.

Découvrant La Saisonnière lors d'un séjour au Burkina Faso en 2009, Michèle de Preux décide par le biais de la Fondation de soutenir ce projet. Le maraîchage « était encore balbutiant et l'irrigation [...] à revoir », se souvient-elle. Le plus important était de construire une classe. Les femmes y reçoivent aujourd'hui des cours d'alphabétisation, d'hygiène et d'éducation sexuelle. Au Burkina Faso, il faut encore « lutter contre l'excision, une pratique largement pratiquée bien qu'interdite ». Les femmes peuvent également, si elles le désirent, se former aux méthodes de culture maraîchère ou pratiquer la couture. La Saisonnière, à quelques pas de l'école 3E Nicolas de Preux, est aussi un lieu d'échanges, puisqu'un jardin scolaire y a été installé.

L'AVENIR

Le rêve de Michèle de Preux est de créer au Burkina Faso une filière d'enseignement professionnel, « une structure d'apprentissage, de petits métiers bien organisée, avec des possibilités de stages ». Cela viendra, mais pas avant que le lycée ne soit construit. La fondation Nicolas ne peut aller à l'encontre des demandes du gouvernement. L'éducation, encore et toujours. Avec Évariste Zongo et sa femme, Michèle de Preux met toute son énergie à développer de nouveaux projets éducatifs au Burkina Faso, tant pour les enfants que pour les adultes. C'est par ce biais qu'elle célèbre la vie et perpétue la mémoire de son fils. ■

www.fondation-nicolas.ch
mdepreux@fondation-nicolas.ch

“ Les établissements d'enseignement secondaire font défaut ”

